



**Les thérapies de conversion au Québec : perspective des jeunes de la diversité
sexuelle et de genre**

par AlterHéros

Mémoire présenté à la *Commission des relations avec les citoyens*
dans le cadre des audiences publiques sur le Projet de loi 70 :
*Loi visant à protéger les personnes contre les thérapies de conversion dispensées pour changer
leur orientation sexuelle, leur identité de genre ou leur expression de genre*

Mercredi, le 4 novembre 2020

Table des matières

Résumé.....	2
1. Présentation de l'organisme.....	2
2. Contextualisation : Hétérosexisme & cissexisme.....	3
3. Ampleur du phénomène des thérapies de conversion	5
4. LGBTQ+ et religions	8
5. LGBTQ+ et neurodiversité	9
6. Accessibilité à des services de soutien inclusifs, positifs et affirmatifs.....	9
7. Recommandations.....	10
Références	13
ANNEXE I.....	14

Résumé

Ce présent mémoire présente la position d'AlterHéros, organisme communautaire québécois soutenant les jeunes LGBTQ+, dans le cadre des audiences publiques sur le Projet de loi 70 :

Loi visant à protéger les personnes contre les thérapies de conversion dispensées pour changer leur orientation sexuelle, leur identité de genre ou leur expression de genre. L'organisme y justifie ses points de vue en fonction de témoignages de ses membres et de l'expertise terrain en intervention sociale auprès de jeunes LGBTQ+ vivant au Québec.

Présentation de l'organisme

AlterHéros est un organisme communautaire à but non lucratif dont le siège social est situé dans à Montréal. La mission d'AlterHéros est de favoriser l'épanouissement des individus par rapport à leur orientation sexuelle, leur identité de genre, leur expression de genre et leur sexualité. Engagé dans la lutte aux préjugés depuis 2002, AlterHéros coordonne une grande équipe de 80 personnes intervenantes issues de minorités sexuelles ou de genre dont les actions sont principalement orientées vers les jeunes Québécoises et Québécois de 14 à 30 ans. L'organisme organise également des groupes de soutien par et pour les jeunes LGBTQ+ neurodivers, sur le spectre de l'autisme ou autrement neurodivergents. AlterHéros a soutenu plusieurs milliers de jeunes Québécoises et Québécois aux quatre coins de la province en leur offrant un espace sécuritaire d'épanouissement via nos services interactifs de soutien et d'éducation à la sexualité disponibles sur notre site internet.

La plateforme numérique *Pose ta question!* permet de soutenir gratuitement environ 700 jeunes LGBTQ+ annuellement, sans compter les 4 500 jeunes Québécois et Québécoises consultant divers contenus d'éducation à la sexualité sur notre site internet. Ce site Internet constitue tout un univers d'éducation à la sexualité positif et inclusif, par le biais d'une banque de plus de 5000 articles, et d'un système de questions-réponses entièrement anonyme et confidentiel. Ces personnes ont ainsi accès à une réponse nuancée, personnalisée et crédible à leurs questions, sans devoir craindre d'être jugées, stigmatisées ou incomprises. Un tel environnement virtuel sain, permettant d'aborder notamment l'exploration de son orientation sexuelle ou de son identité de genre, le coming-out, l'intimidation, la prévention du suicide, la santé mentale, la contraception et les ITSS, représente un outil d'émancipation de choix, entièrement adapté à la réalité numérique d'aujourd'hui. AlterHéros offre un service unique en son genre. Son importance et sa pertinence ne sont plus à démontrer, particulièrement pour les jeunes résidant hors des centres urbains : ces derniers rédigent effectivement 70% des demandes de soutien en ligne. Pour l'ensemble des jeunes, cet environnement sécuritaire et interactif assure une prestation de services de qualité, accessible en tout lieu et en tout temps.

C'est via ces services numériques, basés sur l'anonymat et l'intervention par les pairs, qu'AlterHéros a développé une expertise approfondie en ce qui concerne les besoins et les enjeux vécus par les jeunes de la diversité sexuelle et de genre au Québec. C'est donc sous cette expertise de nos 18 ans d'intervention auprès des jeunes LGBTQ+ du Québec qu'AlterHéros souhaite partager ce mémoire concernant l'adoption du projet de loi 70 visant l'interdiction des thérapies de conversion du Québec.

Contextualisation : Hétérosexisme & cissexisme

Les thérapies et pratiques coercitives visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne prennent racine dans différents systèmes de valeurs qui hiérarchisent les orientations sexuelles et les identités de genre. On réfère ici à l'hétérosexisme et au cissexisme. D'une part, l'hétérosexisme renvoie « à l'affirmation de l'hétérosexualité comme norme sociale ou comme étant supérieure aux autres orientations sexuelles. Il découle de l'hétérosexisme des pratiques culturelles, sociales, légales et institutionnelles qui nient, ignorent, dénigrent ou stigmatisent toutes formes non hétérosexuelles de comportements, d'identités ou de relations.»¹ Ce système de pensée idéologie fait de l'hétérosexualité la norme unique à suivre.

D'autre part, de par la discordance entre les attentes sociales d'un individu et son identité de genre, les personnes trans s'exposent à plusieurs formes de discriminations et de violences. C'est par le terme cissexisme que l'on regroupe ces types d'oppression. La transphobie, si l'on veut la nommer ainsi, « recouvre à la fois une dimension institutionnelle et médico-légale, et une dimension personnelle, inscrite dans les rapports interindividuels »². Ainsi, la cisonormativité véhiculerait la conception binaire des genres comme étant la norme à suivre et serait à la base d'une pensée réductrice qui nuirait à l'épanouissement des personnes trans et non-binaires. Cette exclusion engendre une forme de domination, un déni de reconnaissance identitaire et du mépris. Ce terme réfère donc à un mode d'organisation sociale, politique et juridique, qui non seulement légitime ces formes dominantes d'oppression, mais qu'il produit et renforce également.

Conséquemment, l'hétérosexisme et le cissexisme sont à la base de l'organisation sociale de la société. Les pratiques coercitives entourant les thérapies de conversion en sont donc l'extension directe. Il n'est pas surprenant que plusieurs jeunes LGBTQIA2S+ ou leur famille entendent ce type de soi-disant thérapies comme une possible solution. Par exemple, ce jeune de 13 nous témoigne ceci : «*J'ai peur de ma famille pour qui être gay c'est pas bien, c'est pervers et c'est du vice. Aidez-moi à ne pas devenir gay à cause de ma famille qui ne l'acceptera jamais. Avez-vous des solutions psychologiques pour avoir des fantasmes avec des filles?*» (Témoignage #6). **En s'attaquant aux thérapies de conversion, il est important de reconnaître que nous**

¹Interligne. (2014). *Définitions sur la diversité sexuelle et de genre*. [<https://interligne.co/wp-content/uploads/2014/04/Definitions-diversite-sexuelle-et-de-genre.pdf>], 4 p.

²ENRIQUEZ, Mickael. (2013). *Un mouvement trans au Québec? Dynamiques d'une militance émergente*, mémoire de maîtrise en sociologie, Université du Québec à Montréal, 222 p.

nous attaquons uniquement à l'un des nombreux symptômes de ces systèmes d'oppression et que ce projet de loi, à lui seul, demeure insuffisant pour mettre fin aux diverses formes de violence vécue par les personnes LGBTQ+ au Québec.

L'hétérosexisme et le cissexisme, ainsi que l'ensemble des violences qui en découlent, sont ainsi à la base des multiples enjeux expérimentés par les jeunes de la diversité sexuelle et de genre. En effet, les jeunes LGBTQ2S+ sont plus susceptibles que leurs pairs cisgenres³ et hétérosexuels d'être victimes d'intimidation ou d'agressions, ou même de développer des troubles de santé mentale (y compris la dépression, l'anxiété, les idéations suicidaires et les comportements d'automutilation) ou de développer des enjeux de consommation. Selon le guide *Pratiques d'ouverture envers les jeunes LGBTQIA2S en situation d'itinérance* de la Coalition des groupes jeunesse LGBT, « [l]es jeunes LGBTQ2S associent leurs comportements autodestructeurs et leurs troubles de santé mentale aux violences LGBTQ2S-phobes vécus et au sentiment de ne pas être accepté·e·s par leur entourage.»⁴

Une grande majorité des jeunes contactant AlterHéros témoigne d'un sentiment de honte intériorisé important associé au fait de ne pas être hétérosexuel ou cisgenre. Ce sentiment de honte accentue l'isolement social de ces jeunes, augmente les difficultés de demander de l'aide et rend davantage susceptibles ces jeunes de vivre des menaces ou obéiront à des formes de coercition afin d'éviter le dévoilement de leur orientation sexuelle ou identité de genre à leurs proches (et donc par crainte de représailles).

L'homophobie, la biphobie et la transphobie en milieu familial demeurent encore bien présentes au Québec. Il est possible de lire en *Annexes* divers témoignages de jeunes ayant gravité près, s'étant fait menacé de, craignant ou ayant vécu des formes de thérapies de conversion. La majorité de ces témoignages ont été recueillis par l'équipe d'AlterHéros en quelques heures à la suite d'un appel sur les médias sociaux de l'organisme en prévision de la rédaction de ce présent mémoire. Le point commun de ces divers témoignages n'est point la religion, mais bel et bien un climat familial toxique où règne un discours et une vision négative de la diversité sexuelle et de genre ainsi que des actions visant à réprimer leurs jeunes enfants LGBTQ+. Par exemple :

Je ne compte pas le nombre de fois qu'ils m'ont laissés seule à la maison, parce qu'ils avaient peur du jugement des autres. Je me suis sentie abandonnée de tous. Je n'avais plus d'ami·e·s, ma famille me laissait tomber et j'ai souvent eu envie de mourir. Mes parents recevaient de nombreux messages d'autres adultes en disant de m'envoyer me faire soigner. (Témoignage #2).

³Une personne cisgenre s'identifie au même genre que celui qui lui a été assigné à la naissance. Une personne cisgenre n'est ni trans et ni non-binaire.

⁴Coalition des groupes jeunesse LGBTQ. (2019). *Pratiques d'ouverture envers les jeunes LGBTQIA2S en situation d'itinérance* [<https://coalitionjeunesse.org/wp-content/uploads/2019/05/guide-itinerance-final-web.pdf>], 88 p.

*J'ai déjà abordé le sujet [de mon identité de genre] à mes parents sans dire que je l'étais et leur réaction me faisait repousser sans arrêt mon coming out... Iels disaient que c'était un **trouble mental** être genderfluide et que c'était (désolé du vocabulaire mais je dis ce qu'ils m'ont dit) une connerie et que les lgbtq+ c'est devenue une connerie (...) et je ne sais pas comment leur annoncé que leur "trouble mentale et leur connerie" et bah c'était moi (Témoignage #5)*

Il est nécessaire de tenir compte de ces réalités propres aux jeunes LGBTQIAS+ afin de permettre un dialogue honnête et rigoureux sur la situation des thérapies de conversion et des pratiques coercitives visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre au Québec. Tenir compte du contexte hétérosexiste et cissexiste existant au Québec est essentiel afin de comprendre les motivations personnelles, familiales et collectives des dispensaires des thérapies de conversion, de certaines insitutions religieuses ou même scolaires et des proches à inciter, voire obliger, une personne à subir une thérapie de conversion.

Ampleur du phénomène des thérapies de conversion

Les thérapies de conversion, aussi nommées thérapies réparatrices dans certains milieux, sont une forme de traitement violent, malsain, illégitime et scientifiquement erroné. Ces thérapies incluent l'ensemble des *pratiques coercitives visant à changer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre*. En effet, le terme *thérapie de conversion* à lui seul peut invisibiliser différentes pratiques coercitives sur une personne visant à adopter des comportements et désirs hétérosexuels, s'identifier au genre associé à leur sexe à la naissance et exprimer leur identité de genre conformément aux normes de la féminité et de la masculinité. Bien que ce présent mémoire utilise fréquemment l'expression *pratiques coercitives* pour décrire ce type de thérapies, il faut garder à l'esprit que ce type de vocabulaire sous-entend qu'il peut être possible de *consentir* si la thérapie n'est pas réalisée dans un contexte coercitif. Or, ce présent projet de loi devrait s'assurer de conserver l'interdiction des thérapies de conversion en tant que pratiques dommageables, non-scientifiques et trompeuses. **La loi ne doit pas supprimer la responsabilité du fournisseur de la thérapie de conversion sur la base apparente que la personne a consenti, lorsque la pratique elle-même est prouvée comme étant frauduleuse et dommageable.**

À l'heure actuelle, aucune étude scientifique et crédible est apte à soutenir l'efficacité des thérapies de conversion. Ce type de thérapie est en fait entièrement non-scientifique et frauduleux. À travers le monde, plus de 60 organisations professionnelles médicales, de santé ou de défense des droits humains ont pris publiquement position pour dénoncer la violence et l'absence complète d'éthique dans ce type de faux traitements. Finalement, les conséquences des thérapies de conversion sont bien documentés, incluant le stress minoritaire (soit le stress

chronique et intériorisé associé au vécu minoritaire), la stigmatisation, la honte, la dépression, le syndrome post-traumatique, les violences autodestructrices ainsi que le suicide.⁵

Peu d'études existent pour le moment sur la prévalence de ce type de pratiques coercitives visant à changer l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne. L'étude canadienne *Sexe au présent* (2020) stipule néanmoins qu'un « homme issu de minorités sexuelles (c.-à-d. hommes gais, bisexuels, trans, bispirituels et queer ou « GBT2Q ») sur cinq affirme avoir déjà été visé par des efforts de coercition visant à changer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre – et de ce nombre, près de 40 % (ou jusqu'à 47 000 hommes GBT2Q au Canada) ont subi une thérapie de conversion »⁶. Il s'agit donc de 20% des hommes des minorités sexuelles et de genre qui affirment avoir été visés par ce type de pratiques, incluant toute forme de pression, formelle ou informelle, exercée par des prestataires de services légalement enregistrés ou des leaders religieux. Au niveau des communautés autochtones du Canada, c'est près de 15% des hommes bispirituels, homosexuels, bisexuels ou trans qui affirment avoir vécu des pratiques coercitives visant à modifier leur orientation sexuelle ou leur identité de genre. Cette étude soulève également le fait que beaucoup plus de répondants trans et non-binaires affirment avoir vécu ce type de pratiques coercitives par rapport à leurs pairs cisgenres. Au niveau de l'étude

Le projet de recherche partenarial *Savoir sur l'inclusion et l'exclusion des personnes lesbiennes, gais, bisexuelles, trans et queer* (SAVIE-LGBTQ, 2020) partage les résultats préliminaires selon lesquels le quart (25%) des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre au Québec auraient subi des tentatives de conversion visant à prévenir ou modifier leur orientation sexuelle, leur identité de genre ou leur expression de genre. Parmi ces personnes, 4% affirment avoir été impliquées, volontairement ou non, dans une démarche ou une thérapie visant à prévenir ou modifier leur orientation sexuelle, identité ou expression de genre de la part d'un·e professionnel·le de la santé (médecin, psychiatre ou psychologue), un membre du clergé ou d'un groupe religieux. De plus, la moitié des répondant·e·s avaient moins de 18 ans au moment des faits.⁷

La famille, les adultes significatifs ainsi que les proches de personnes LGBTQ+ tiennent un rôle d'importance majeure auprès des jeunes. Le soutien actif et explicite de la famille contribue au

⁵WELLS, Kristopher (2020). *Conversion therapy in Canada: A guide for legislative action*, (Revised Edition), MadEwan University, [\[https://static1.squarespace.com/static/5bfdaab6365f02c7e82f8a82/t/5f8096b08038bb156ace2413/1602262710756/Conversion+Therapy+in+Canada+%28Oct+2%2C+2020%29+-+FINAL.pdf\]](https://static1.squarespace.com/static/5bfdaab6365f02c7e82f8a82/t/5f8096b08038bb156ace2413/1602262710756/Conversion+Therapy+in+Canada+%28Oct+2%2C+2020%29+-+FINAL.pdf), 33 p.

⁶Centre de recherche communautaire (2020). *Mettre fin aux efforts de coercition visant à changer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre (SOGIECE*)*. [\[https://fr.cbrc.net/les_resultats_de_l_enquete_sexuau_present_revelent_la_prevalence_des_efforts_de_conversion\]](https://fr.cbrc.net/les_resultats_de_l_enquete_sexuau_present_revelent_la_prevalence_des_efforts_de_conversion)

⁷BLAIS, M., CHAMBERLAND, L., PHILIBERT, M., et l'Équipe de recherche SAVIE-LGBTQ (2020, en préparation). «L'exposition à des tentatives de conversion de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre chez les personnes LGBTQ+ au Québec – Faits saillants de l'Enquête SAVIE-LGBTQ+», *Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ*, Université du Québec à Montréal.

bien-être des jeunes trans et non-binaires, à l'amélioration de leur santé mentale et permet de réduire, voire d'éliminer, les idéations suicidaires. Les recherches de Hagà & Olson (2015) et d'Olson & *al.* (2016) démontrent que les enfants transgenres soutenus par leurs parents, adultes significatifs ou tuteurs, ont une identité aussi forte, ancrée et cohérente que les jeunes cisgenres. Or, sur le terrain, il s'agit de constat complètement différents. Nombreuses sont les familles à être directement impliquées dans des pratiques coercitives visant à changer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre de leurs propres enfants. Et nombreuses sont les familles à implanter un climat de peur et de honte visant isoler leurs enfants LGBTQ+, comme le témoigne ces divers témoignages :

*-J'étais rencontrée à chaque semaine dans le sous-sol de ma maison, seule avec ma mère et mon père. Ces réunions avaient comme objectif que j'admette que j'avais un problème, que j'étais **anormale d'aimer une personne du même sexe** que moi et que je devais faire attention à ne pas mélanger l'amour et l'amitié. Je devais donc taire la petite flamme dans ma tête. J'avais des **punitions**, je ne pouvais pas sortir de la maison pour voir mes amies et je me faisais confisquer mon cellulaire. On m'arrachait ainsi le soutien précieux que m'offrait mes amies de hockey et par le fait même, les moments où je pouvais être réellement moi-même. Au quotidien, je devais vivre dans les mensonges, la double-vie et mentir sur mes allées et venues, pour leur cacher "l'anormalité" à laquelle ils croyaient. Je devais mentir pour vivre mon bonheur et pour simplement "être". (Témoignage #3)*

-Je ne compte pas le nombre de fois qu[e mes parents] m'ont laissés seule à la maison, parce qu'ils avaient peur du jugement des autres. Je me suis sentie abandonnée de tous. Je n'avais plus d'ami-e-s, ma famille me laissait tomber et j'ai souvent eu envie de mourir. (Témoignage #2)

*-Je pense que je ne vais jamais leur dire que je suis gai parce que je suis sûr qu'ils me feraient faire les **thérapies de conversion d'orientation sexuelle**. C'est dur de les regarder en pleine face sans penser à ce qu'ils disent. Ah j'ai hâte d'avoir l'âge légal pour partir de là. Je sais pas quoi faire? **J'ai envie de fuguer. Mes parents sont homophobes et je suis gai.** (Témoignage #4)*

LGBTQ+ et religions

La religion fait partie prenante de l'identité de plusieurs jeunes issus de la diversité sexuelle et de genre. Bien que plusieurs pratiques coercitives visant à modifier l'orientation sexuelle et l'identité de genre prennent racine dans des discours de leaders religieux et sont publicisées par des personnes morales ou des institutions religieuses, il demeure primordial de ne pas généraliser ces pratiques coercitives à l'ensemble des personnes ou groupes religieux. Des discours, autant présents chez les personnes athées que chez les personnes croyantes, placent souvent en dichotomie l'appartenance aux communautés LGBTQ+ et l'appartenance religieuse. Or, il s'agit

d'un faux dilemme. Il est impossible de demander à un individu de choisir entre sa religion et son identité de genre, entre sa spiritualité et son orientation sexuelle. Il s'agit de deux facettes identitaires parfois impossibles à hiérarchiser pour certaines personnes.

-Quand j'ai commencé à questionner mon orientation sexuelle et mon identité de genre, mes désirs sont devenus une source de honte. Face au discours homophobe et transphobe véhiculé par l'Église catholique, j'ai décidé de cacher mes désirs pour continuer à ressentir un lien d'appartenance avec mes mentors chrétiens. Je me souviens des longues nuits de honte et d'humiliation où je priais à Dieu de me libérer de ces interrogations. J'ai vécu cette constante humiliation intériorisée de mes 12 ans à 22 ans, où j'ai décidé de rompre complètement mon rapport avec l'Église et avec ma famille du même coup. En 2012, j'apprend que Christian Lépine, le prêtre de l'église de ma jeunesse, avait tenu des thérapies de conversion dans le sous-sol de l'église. Le même sous-sol où je me sentais en confiance, heureux et calme. Cette nouvelle fût la dernière étape qui mit fin à ma relation avec l'Église catholique. (Témoignage #1)

De plus en plus de groupes LGBTQ+ religieux commencent à prendre parole, à s'organiser, et à offrir écoute, compréhension et soutien aux personnes LGBTQ+ de leur propre communauté religieuse. Ce type d'initiatives *par et pour* méritent d'être soutenue et valorisée afin d'éviter d'inciter les personnes à choisir entre leur orientation sexuelle/identité de genre et leur foi. AlterHéros reconnaît la liberté religieuse et l'ensemble des apports culturels, identitaires et communautaires entourant l'appartenance à un groupe religieux. En aucun cas AlterHéros ne souhaite que ce projet de loi puisse traiter les groupes religieux en tant que bloc monolithique. Nous tenons donc à inviter les parlementaires à éviter un discours renforçant une opposition entre le *nous, laïques*, et le *eux, religieux*, où les groupes religieux sont étiquetés à tort comme seuls et uniques responsables de ces thérapies de conversion et invisibilisant, du même coup, la responsabilité de l'État envers l'ensemble des pratiques discriminatoires de ses différentes institutions étatiques et services publics ainsi que de ses professionnel-le-s de la santé et des services sociaux. Nous reconnaissons que l'islamophobie, l'antisémitisme, le racisme et le colonialisme envers les Premières nations, inhérents aux discours entourant ce faux dilemme entre religion, identité de genre et orientation sexuelle, sont des freins importants à l'émancipation des personnes bispirituelles et/ou LGBTQ+.

LGBTQ+ et neurodiversité

Le projet *Neuro/Diversités* d'AlterHéros offre aux jeunes neurodivers-e-s (sur le spectre de l'autisme, vivant avec une déficience intellectuelle, ou vivant d'autres formes de différences vis-à-vis les personnes dites « neurotypiques », p.ex., des troubles d'apprentissage) la possibilité d'accès à des rencontres de groupe et de soutien en personne. Ainsi, le projet *Neuro/Diversités* ouvre un espace compréhensif et sans jugement aux personnes se situant à l'intersection de la

diversité sexuelle et de genre ainsi que de la neuroatypie. Une très grande majorité des jeunes neurodivers·e·s rencontré·e·s chez AlterHéros témoignent des enjeux importants concernant l'accès à des services inclusifs de soutien thérapeutique ou médicaux. Selon les discours d'un grand nombre de dispensaires de services pour personnes neuroatypiques, les questionnements légitimes entourant leur transitivité ou leur orientation non-hétérosexuelle seraient simplement une manifestation de leur neurodivergence. Des affirmations de professionnel·le·s de la santé du type « *Tu n'es pas trans, tu es juste autiste* » est monnaie courante dans le quotidien des jeunes trans et non-binaires neurodivers·e·s, constituant un immense obstacle à l'émancipation de ces jeunes, à l'accès à du soutien psychosocial inclusif ou des soins santé transaffirmatifs. Ce type d'intervention basé sur l'invalidation des identités LGBTQ+ et la promotion du cisgenrisme et de l'hétérosexualité peut retarder, voire empêcher, l'acceptation de l'identité de genre ou de l'orientation d'une personne et nuire grandement à la santé, à la sécurité et à l'intégrité de celle-ci.

Accessibilité à des services de soutien inclusifs, positifs et affirmatifs

Ce type de pratiques d'intervention invalidantes, de la part de membres de divers ordres professionnelles en santé et services sociaux, est encore aujourd'hui beaucoup trop répandue. Alors que le projet de loi 70 vise à interdire les thérapies visant à modifier l'orientation sexuelle, l'identité de genre et l'expression de genre, il demeure essentiel de constater à la lumière de l'expérience terrain d'AlterHéros, que de nombreux·es professionnel·le·s de la santé n'ont aucune formation sur les enjeux LGBTQ+, n'opèrent pas en fonction des dernières directives de l'Association mondiale des professionnels pour la santé transgenre (WPATH) concernant les standards de soin pour la santé trans⁸ et visent d'abord et avant tout à empêcher certain·e·s jeunes d'explorer et d'affirmer leur genre ou leur orientation sexuelle. Un témoignage reçu à AlterHéros retrace également le cas d'une psychoéducatrice et sexologue, membre de l'Ordre professionnel des sexologues du Québec, qui a affirmé lors d'un cours qu'elle enseignait dans le département de sexologie de l'UQAM : « *Moi si une personne entre dans mon bureau en voulant faire une transition [de genre] pis que je réussis pas à la faire changer d'idée, je considère ça comme un échec professionnel.* ». Cette citation est un exemple parmi tant d'autres⁹ des différents obstacles qu'une personne trans peut faire face lors de son parcours de transition. L'incapacité actuelle du système public de santé du Québec à offrir adéquatement des soins de santé inclusifs et affirmatifs aux personnes trans, en rendant par exemple très difficile ou impossible l'obtention des lettres nécessaires de professionnel·le·s de la santé pour l'accès à l'hormonothérapie ou à une chirurgie d'affirmation de genre, pousse plusieurs personnes trans à se tourner vers le système privé où des thérapies de conversion sont beaucoup plus répandues.¹⁰

⁸Voir la 7^e version des *Standards de soins pour la santé des personnes transsexuelles, transgenres et de genre non-conforme* ici : https://www.wpath.org/media/cms/Documents/SOC%20v7/SOC%20V7_French.pdf

⁹À noter que plusieurs propos similaires sont encore entendus et enseignés au département de sexologie de l'UQAM.

¹⁰ASHLEY, Florence. (2020). « Le projet de loi 70 sur les thérapies de conversion doit aller plus loin », *Options politiques*,

D'autres exemples de professionnel·le-s de la santé et membres d'ordres professionnels affirmant à des jeunes que leur identité de genre ou orientation sexuelle n'est qu'une *phase*, une tentative pour *attirer l'attention*, que les personnes sont influencées par une soi-disante *mode*, que leur identité ou le résultat sont le résultat d'un *traumatisme à l'enfance* ou le symptôme de leur timidité chronique. De telles pratiques de ces membres d'ordres professionnels s'inscrivent donc sur ce continuum de pratiques coercitives, invalidantes, frauduleuses et moralisatrices propres aux thérapies de conversion visant, ni plus ni moins, à modifier l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre d'un individu. La loi devrait ainsi clarifier si ces pratiques visant à empêcher qu'un enfant ne grandisse en tant que jeune trans ou jeune homosexuel·le/bisexual·le sont considérées comme de la thérapie de conversion aux yeux de la loi.¹¹ À l'avis d'AlterHéros, il est clair et net que ces pratiques doivent être prohibées et que les ordres professionnels doivent prendre leur responsabilité en main pour assurer la crédibilité des différentes professions qu'ils représentent.

Recommandations

À la lumière de ces informations, AlterHéros souhaite partager à la *Commission des relations avec les citoyens* les recommandations suivantes entourant le Projet de loi 70 : *Loi visant à protéger les personnes contre les thérapies de conversion dispensées pour changer leur orientation sexuelle, leur identité de genre ou leur expression de genre*.

1. **Définition** : Détailler la définition des thérapies de conversion afin d'y inclure le continuum de pratiques coercitives appliquées par les professionnel·le-s de la santé et des services sociaux visant à empêcher ou changer l'identité de genre, l'orientation sexuelle ou l'expression de genre d'un individu. À l'article 2 du projet de loi, retirer la mention *présumée* du texte de loi pour le remplacer par la mention *réputée*.
2. **Santé trans** : Investissement dans le système public de santé visant à permettre aux personnes trans d'obtenir des services transaffirmatifs sans devoir s'exposer à des thérapies de conversion ou des dispensaires de services de thérapies de conversion dans le système privé.
3. **Direction de la protection de la jeunesse** : La *Loi de la protection de la jeunesse* doit être révisée afin de tenir compte de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et de l'expression de genre dans l'ensemble des interventions sociales. La Direction de la protection de la jeunesse doit mettre à jour sa définition de sécurité et de développement

[<https://policyoptions.irpp.org/magazines/november-2020/le-projet-de-loi-70-sur-les-therapies-de-conversion-doit-aler-plus-loin/>].

¹¹ *Ibid.*

de l'enfant afin d'intégrer le respect de l'identité de genre, de l'expression de genre et de l'orientation sexuelle comme dans l'ensemble de ses interventions sociales.

4. **Formation professionnelle** : Les critères d'accréditation aux ordres professionnels doivent inclure une base de connaissance sur la santé et les meilleures pratiques d'intervention chez les personnes LGBTQ+.
5. **Santé communautaire** : Le gouvernement doit financer adéquatement les organismes communautaires travaillant directement à l'amélioration du bien-être des personnes bispirituelles et/ou LGBTQ+, en particulier ceux offrant des services en santé mentale aux survivant·e·s des thérapies de conversion.
6. **Registre des entreprises, statut de charité et publicités** : Le projet de loi doit inclure des mesures judiciaires et administratives visant le retrait de publicités faisant la promotion de thérapies de conversion, la révocation du statut de charité ou la dissolution d'entreprises offrant des thérapies de conversion.
7. **Financement** : Le projet de loi doit inclure l'interdiction à quiconque de contribuer au financement de thérapies de conversion et le gouvernement doit cesser le financement, via des subventions, crédits d'impôts ou programmes, des organisations pratiquant ou promouvant les thérapies de conversion.
8. **Régime d'assurance maladie du Québec** : Le projet de loi doit modifier la *Loi sur l'assurance maladie* afin de faire en sorte que les thérapies de conversion ne soient pas des services assurés ou remboursables.
9. **Âge** : Le projet de loi doit tout autant concerner les personnes mineures que les personnes majeures. D'une part, les jeunes adultes demeurent extrêmement vulnérables et demeurent facilement ciblé·e·s par les dispensaires de thérapies de conversion. De plus, le concept même de *consentement* dans l'univers des thérapies de conversion est erroné. Il est impossible de consentir à des pratiques de thérapie de conversion lorsque celles-ci sont connues pour être trompeuses, frauduleuses, inefficaces et coercitives.



Guillaume Perrier (il/he)

Coordonnateur de l'intervention à AlterHéros
intervention@alterheros.com

Références

- ASHLEY, Florence. (2020). « Le projet de loi 70 sur les thérapies de conversion doit aller plus loin », *Options politiques*, [\[https://policyoptions.irpp.org/magazines/november-2020/le-projet-de-loi-70-sur-les-therapies-de-conversion-doit-aller-plus-loin/\]](https://policyoptions.irpp.org/magazines/november-2020/le-projet-de-loi-70-sur-les-therapies-de-conversion-doit-aller-plus-loin/).
- BLAIS, M., CHAMBERLAND, L., PHILIBERT, M., et l'Équipe de recherche SAVIE-LGBTQ (2020, en préparation). « L'exposition à des tentatives de conversion de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre chez les personnes LGBTQ+ au Québec – Faits saillants de l'Enquête SAVIE-LGBTQ+ », *Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ*, Université du Québec à Montréal.
- Centre de recherche communautaire (2020). *Mettre fin aux efforts de coercition visant à changer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre (SOGIECE*)*. [\[https://fr.cbrc.net/les_resultats_de_l_enquete_sexe_au_present_revelent_la_prevalence_des_efforts_de_conversion\]](https://fr.cbrc.net/les_resultats_de_l_enquete_sexe_au_present_revelent_la_prevalence_des_efforts_de_conversion)
- Coalition des groupes jeunesse LGBTQ. (2019). *Pratiques d'ouverture envers les jeunes LGBTQIA2S en situation d'itinérance* [\[https://coalitionjeunesse.org/wp-content/uploads/2019/05/guide-itinerance-final-web.pdf\]](https://coalitionjeunesse.org/wp-content/uploads/2019/05/guide-itinerance-final-web.pdf), 88 p.
- ENRIQUEZ, Mickael. (2013). *Un mouvement trans au Québec? Dynamiques d'une militance émergente*, mémoire de maîtrise en sociologie, Université du Québec à Montréal, 222 p.
- HAGÀ, S., GARCIA-MARQUES, L. et OLSON, K.R. (2014). « Too young to correct : A developmental Test of the three-stage model of person perception ». *Journal of Personality and Social Psychology*, 107(6), 994-1012.
- Interligne. (2014). *Définitions sur la diversité sexuelle et de genre*. [\[https://interligne.co/wp-content/uploads/2014/04/Definitions-diversite-sexuelle-et-de-genre.pdf\]](https://interligne.co/wp-content/uploads/2014/04/Definitions-diversite-sexuelle-et-de-genre.pdf), 4 p.
- OLSON, K.R., DURWOOD, L., DeMEULES, M. et McLAUGHLIN, K.A. (2016). « Mental health of transgender children who are supported in their identities » . *Pediatrics*, 137(3). <http://dx.doi.org/10.1542/peds.2015-3223>
- SAULNIER, A., GADBOIS, J. et L.-F. TREMBLAY (dir.). (2018). « Qui veut guérir l'homosexualité ? Les pratiques de réorientation sexuelle au Québec », *Mémoire présenté par l'Alliance Arc-en-ciel de Québec*, Québec, 26 p.
- WELLS, Kristopher (2020). *Conversion therapy in Canada: A guide for legislative action*, (Revised Edition), MadEwan University, [\[https://static1.squarespace.com/static/5bfdaab6365f02c7e82f8a82/t/5f8096b08038bb156ace2413/1602262710756/Conversion+Therapy+in+Canada+%28Oct+2%2C+2020%29+-+FINAL.pdf\]](https://static1.squarespace.com/static/5bfdaab6365f02c7e82f8a82/t/5f8096b08038bb156ace2413/1602262710756/Conversion+Therapy+in+Canada+%28Oct+2%2C+2020%29+-+FINAL.pdf), 33 p.

ANNEXE I

Témoignages recueillis aux fins de rédaction de ce présent mémoire

1. **Personne blanche transmasculine & bisexuelle, Repentigny (Lanaudière)**

*En grandissant, les adultes en qui j'avais confiance faisait partie de l'église catholique. Je me sentais confortable avec les animateurs de l'école du dimanche, avec mes animateur.ices scouts, l'église était pour moi un lieu de confiance, de joie et de calme. **Quand j'ai commencé à questionner mon orientation sexuelle et mon identité de genre, mes désirs sont devenus une source de honte.** Face au discours homophobe et transphobe véhiculé par l'Église catholique, j'ai décidé de cacher mes désirs pour continuer à ressentir un lien d'appartenance avec mes mentors chrétiens. **Je me souviens des longues nuits de honte et d'humiliation où je priais à Dieu de me libérer de ces interrogations.** J'ai vécu cette constante humiliation intériorisée de mes 12 ans à 22 ans, où j'ai décidé de rompre complètement mon rapport avec l'église et avec ma famille du même coup. **En 2012, j'apprend que Christian Lépine, le prêtre de l'église de ma jeunesse, avait tenu des thérapies de conversion dans le sous-sol. Le même sous-sol où je me sentais en confiance, heureux et calme. Cette nouvelle fût la dernière étape qui mis fin à ma relation avec l'Église catholique.** Aujourd'hui, six ans après mon coming-out, je me questionne sur cette scission que j'ai dû faire avec ma spiritualité, je me questionne sur le sentiment d'appartenance que j'ai développé et comment l'église aurait pu être un acteur positif dans la découverte de mon orientation sexuelle et mon identité de genre. Je pense à tous les jeunes LGBTQ+ chrétien qui se posent ces questions, et comment il est possible que leurs sexualité et identité de genre n'aille pas à l'encontre de leur spiritualité. Je réfléchis comment il aurait été possible pour mes mentors d'être outillé pour m'accompagner ou me référer face à mes questionnements.*

J'espère que ce projet de loi viendra, de un mettre fin aux thérapies de conversation, mais viendra aussi soutenir les jeunes chrétiens LGBTQ+ pour s'assurer un rapport harmonieux entre leur spiritualité et identité LGBTQ+.

2. **Femme racisée cisgenre & bisexuelle, Sainte-Anne-des-Lacs (Laurentides)**

Allô, Voici mon témoignage et j'espère qu'il va mettre des mots sur un grand tabou sur lequel on ne se préoccupe si peu. Je m'appelle Sarah, je suis une personne queer, j'ai bientôt 30 ans et il y a 15 ans, j'ai passé proche de fréquenter une clinique de reconversion.

C'était en 2004, la première fois que j'ai entendu parler d'endroits pour les personnes non-conformes. On ne disait pas "clinique de reconversion", plutôt un endroit meilleur pour aider les gens qui ont besoin d'aide. J'avais 13 ans. À cet âge crucial, je me posais beaucoup de questions sur mon orientation et mon identité. Je me suis rendue compte très tôt que j'avais une forte attirance pour les filles de mon école, dans la rue, les femmes que je croisais dans mon village. Je les trouvais toute magnifique et j'avais une grande attirance. Internet n'était pas très accessible dans mon village au fond des Laurentides donc c'était difficile d'avoir des informations ou pouvoir discuter de ça avec d'autres gens. Autour de moi, j'étais entourée de personnes toute hétérosexuelles et catholiques. Le manque de représentation de "différence" me manquait cruellement.

Un an plus tard, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai fait mon coming out comme lesbienne à mes parents. La nouvelle a été très bien reçue, même si j'ai senti une petite déception de la part de mon père. Je me suis très vite fait une amoureuse et je vivais une vie plus ou moins normale. (on abordera pas ici que j'ai vécu des violences dû au racisme) Ma famille m'acceptait et le très petit cercle d'amis que j'avais comprenait et me disaient qu'ils m'aimaient. Du haut de mes 14 ans, cela m'était suffisant. Être aimée, pas rejetée par eux et continuer à survivre.

*La nouvelle de mon coming out s'est propagé très vite dans mon petit village... jusqu'à mon école secondaire. C'est devenu un sujet qui amusait tout le monde, mais j'ai gardé la tête haute avec courage. Le sujet des cliniques de reconversions est arrivé un dimanche matin. Ma mère et moi allons à l'église, par tradition (que je méprise aujourd'hui) et habitude. **Je me souviens qu'une femme s'est approché de ma mère et lui a dit que c'était scandaleux de tolérer le fait que sa fille soit lesbienne.** Les souvenirs sont flous, comme j'avais été mise à l'écart. L'acharnement a commencé là.*

Il m'était habituel de visiter le prêtre pour lui livrer des repas que ma mère préparait. Le surplu, elle l'offrait à cet homme religieux qui était très sympa. En venant lui apporter, il m'a dit : "Sarah, tu devras être prudente à l'avenir. Il y a des gens qui te veulent du mal parce qu'ils disent que tu n'es pas une adolescente normale." Vu mon âge, je ne comprenais pas le danger, ni l'affirmation de celui-ci. Je suis rentré chez moi sans me poser de questions.

*Au printemps, mes parents et moi avons retrouvés un couple d'amis. **Ceux-là m'ont dévisagés, longuement. Et ils ont proposés, comme l'air de rien : "T'as jamais pensé envoyer Sarah en clinique de reconversion ?"** Ma mère m'a demandé de quitter la table pour prendre une marche. Connaissant celle-ci, cela n'avait jamais bon présage. Mes parents ont annulé l'activité et nous sommes rentrés. **Une fois à la maison, mes parents m'ont dit qu'ils m'aimaient beaucoup malgré ce que je suis. Je ne me sentais pas bien. Ils m'ont expliqués qu'à l'avenir, je dois être discrète et ne pourrait plus venir à l'église le dimanche. (ça faisait ben mon affaire). Malheureusement, les choses se sont gâtés à l'école. Les gens de l'école me disait que j'étais malade, pas normale, que j'avais me faire soigner, que j'avais pas ma place ici (autant d'un point vue ethnique que mon orientation sexuelle). Des parents d'autres enfants aimaient dire haut et fort que j'avais ma place en clinique. Ça m'a détruit ma confiance et mon estime de moi, à 14 ans. Comment sommes-nous censés nous sentir dans ces moments-là ? Ma maison a été vandalisés durant des années. Je trouvais des mots comme fag, sale lesbienne, crevarde et d'autres mots douloureux à lire sur l'entrée de ma porte d'entrée. Tout le monde m'évitait parce que ce n'était pas normale d'être lesbienne à 14 ans.***

*Je dis dès le début de mon message que j'ai passé proche d'y aller. Je ne suis pas dans la tête de mes parents, bien que j'ai conscience que ça les rendait malheureux de subir ces pressions externes et me voir me dépérir. **Je ne compte pas le nombre de fois qu'ils m'ont laissés seule à la maison, parce qu'ils avaient peur du jugement des autres. Je me suis sentie abandonnée de tous. Je n'avais plus d'amis, ma famille me laissait tomber et j'ai souvent eu envie de mourir. Mes parents recevaient de nombreux messages de d'autres adultes en disant de m'envoyer me faire soigner. Mes parents n'ont jamais voulu, mais je me suis sentie responsable de ce rejet et cette exclusion de la vie sociale durant des années.***

Les conséquences de tout ça, j'ai décroché l'école. J'avais pu y aller à 15 ans, mes parents ont divorcés et ma mère m'a abandonné en chemin. Bref, je me suis longtemps méprisé d'être queer (sans pouvoir le nommer) et d'être bisexuelle, finalement.

Aujourd'hui, nous sommes en 2020. C'est une année de merde pour tout le monde. Mais avez-vous une idée des impacts de ce lourd bagage oppressif ? Je suis une personne mixed et qui est bisexuelle. Encore aujourd'hui, on essaie de me brimer. **15 ans plus tard, je me souviens de ce rejet et de l'exclusion sociale. On m'a privée d'une partie de mon adolescence et ma jeune vie d'adulte,** alors je me suis envolée très loin en Europe durant 3 ans. J'ai carrément fui mon propre pays de naissance, que j'aimais du fond de mes trippes, parce qu'on ne m'acceptait pas. **On ne tolérait pas, dans mon village, que je sois différente.** Que ce soit le trait de mon visage, mes yeux bridés, mes airs de femme asian qu'on a critiqué, du choix de mon amoureuse, du fait que j'aimais une femme (qui m'a supporté dans ce cauchemars durant 2 ans) et du manque d'informations de l'époque. Je m'en rappelle et je le revis parfois.

Je n'ai pas eu d'aide, pendant longtemps, parce que j'étais terrorisée de lever le voile sur ce tabou. Quand j'ai rencontré ma psychologue, il y a bientôt 4 ans, je me souviens d'avoir pleuré longtemps et très fort. Elle a été la première personne à écouter mon histoire, mon exclusion et mon cauchemar. C'est long, 13 ans de silence dans le placard. Étonnamment, je n'ai jamais rendu mes parents responsables. Peut-être à ma mère, qui était psychiatre, et qui ne m'a pas adressé la parole durant 13 ans. Ce n'est qu'avant qu'elle décède du cancer qu'elle m'a avoué qu'elle avait honte de moi, de mon identité, de mon orientation sexuelle et qu'elle m'a ignoré durant toutes ces années. Je n'ai eu droit qu'à des excuses uniquement quand elle était mourrante, mais si cela n'aurait pas été le cas, elle ne m'aurait jamais adressé la parole. Savoir ça, c'est une douleur indescriptible.

Aujourd'hui, j'ai 29 ans. Je travaille dans un safe place pour la première place où je peux vivre mon expression de genre, parler de mon orientation sexuelle sans jugement et où je suis apprécié autant par mon travail que ma personne. Mon père, ma seule famille, est l'homme que j'admire le plus, malgré ses silences et son malaise face à moi. Après une longue discussion, mon père est présent et aimant. C'est un père que j'aime. Ma famille n'était peut-être pas parfaite, mais j'ai senti que mon père cherchait à me comprendre et demander pardon de ces gestes par le passé.

J'ai longtemps souffert, mais je me sens confortable. Assez pour vivre à nouveau. J'ai rencontré un homme formidable, aimant pour la personne que je suis, malgré cet ardu parcours. **Cependant, je peux vous affirmer que ces cliniques de reconversion sont l'autodestruction d'une humanité. Est-ce que j'exagère ? À peine. Le monde n'est pas uniquement blanc, hétérosexuel et monogame. La pandémie a levé le voile sur les problèmes de santé mental, mais qu'en est-il des personnes qui ont été forcés de renier leur identité ?** Cela n'a jamais été acceptable et ne l'est plus. Les inégalités sociales sont connues, pourtant on ne fait rien. On continue à ignorer le problème, on fait comme s'ils n'existaient pas, on dit que ce n'est que chez nos voisins du Sud où ces cliniques existent. Pourtant, elles sont là. Elles existent et sont toujours actives avec des budgets, de l'argent qu'elles perçoivent pour pourrir la vie des gens concernés.

Si je suis encore vivante, plus apaisée aujourd'hui, c'est grâce à mes ami-e-s, mes alliées, mon père et les futures générations que j'ai eu la chance de côtoyer durant ma carrière d'intervenante psychosociale. Ce n'est pas grâce au gouvernement qui normalise et banalise ça. Je militerai jusqu'à ma mort s'il le faut pour fermer ses cliniques, car elles sont les portes de l'enfer pour les jeunes LGBTQIA2+. Personne ne mérite un tel traitement, personne ne mérite d'être renvoyé au placard pour ce que nous sommes. Je suis une personne résiliente, j'ai appris à résister et à choisir mes combats. Cela en est un, car je suis très préoccupée pour l'avenir. De nos jeunes, des survivants comme moi, de ceux qui sont passés par là, de ceux qui vivent encore dans le trauma. Il y a un moment qu'il faut cesser la violence institutionnelle et banaliser les coupables de ce génocide contre notre communauté.

Chers politiciens, vous qui prétendez écouter vos citoyens, vous qui détenez un véritable pouvoir sur le futur, vous qui vous voulez apporter parfois le changement. Notre communauté souffre de divers problèmes, racisme systémiques comme l'oppression de nos identités. J'aimerais que vous réfléchissez sur les appuis que vous apportez. Pourquoi nous protégeons des animaux au bord de l'extinction mais nous continuons à participer à l'éradication de la communauté LGBTQIA2+ ? Tout ça dans le plus grand des silences. J'aimerais voir, de mon vivant, de jeune adulte, le gouvernement prendre position contre ces violences institutionnelles. J'aimerais être fière de dire que mon pays a mis fin à ces tortures psychologiques qui détruisent des personnes et des vies. Si vous avez un sens de l'empathie, il serait temps d'écouter le besoin criant de cesser ces pratiques. Nous ne sommes plus en 1950. Nous sommes en fucking 2020 et il est temps de cesser la violence envers ceux qui n'ont rien demandé, mais qui souhaitent seulement être heureux comme tout autre humain.

À mes soeurs, mes frères, aux autres : Je vous vois. Je vous soutiens. Je vous aime. Je continuerais à travailler fort dans vos intérêts.

Merci.

3. Femme blanche cisgenre & lesbienne, Saint-Bruno-de-Montarville (Montérégie)

Novembre 2008. J'avais 15 ans. J'étais attirée par une fille dans mon équipe de hockey. C'était naturel. J'avais envie de le crier partout et d'en parler à mes parents comme n'importe quelle adolescente qui ressent des papillons dans le ventre pour la 1ère fois. J'étais excitée de me sentir ainsi. Je voulais partager mon bonheur, pouvoir vivre des soupers et des partys de Noël accompagnée de quelqu'un qui me faisait briller. Quand j'en ai parlé à ma mère, mon excitation s'est rapidement éteinte.

J'étais anormale, je n'étais plus moi-même, je bifurquais du droit chemin et j'étais influencée par mes amies de hockey. Du moins, c'est ce qu'elle me disait et c'est ce que je commençais à croire. J'étais rencontrée à chaque semaine dans le sous-sol de ma maison, seule avec ma mère et mon père. Ces réunions avaient comme objectif que j'admette que j'avais un problème, que j'étais anormale d'aimer une personne du même sexe que moi et que je devais faire attention à ne pas mélanger l'amour et l'amitié. Je devais donc taire la petite flamme dans ma tête. J'avais des punitions, je ne pouvais pas sortir de la maison pour voir mes amies et je me faisais confisquer mon cellulaire. On m'arrachait ainsi le soutien précieux que m'offrait mes amies de

hockey et par le fait même, les moments où je pouvais être réellement moi-même. Au quotidien, je devais vivre dans les mensonges, la double-vie et mentir sur mes allées et venues, pour leur cacher “l’anormalité” à laquelle ils croyaient. Je devais mentir pour vivre mon bonheur et pour simplement “être”.

Aujourd’hui novembre 2020, je ressens encore les répercussions de ce passé. J’ai peur de tenir la main de ma copine en public. J’ai peur d’annoncer ma relation à de nouvelles personnes. J’ai peur des réactions des gens face à mon orientation sexuelle. Pourtant, je n’ai jamais vécu de réactions négatives de la part du reste de mon entourage.

Personne ne devrait vivre ça dans une vie, personne ne devrait se sentir intru dans sa propre nature. Entoures-toi des gens qui te laisseront briller, car tu mérites de briller. Tu n’as pas à éteindre cette petite flamme dans ta tête et dans ton cœur.

4. Homme cisgenre homosexuel, Outaouais

*Je suis gai et mes parents sont homophobes. Ça fait maintenant 1 an que je garde ce secret de tout le monde. La raison que je ne l’ai pas dit à mes amis c’est que l’année prochaine je ne les verrais plus alors à quoi bon. C’est de plus en plus dur de supporter les commentaires de mes parents sans craquer et leur dire ce que je pense de leurs commentaires homophobes. **Je pense que je ne vais jamais leur dire que je suis gai parce que je suis sûr qu’ils me feraient faire les thérapies de conversion d’orientation sexuelle.** C’est dur de les regarder en pleine face sans penser à ce qu’ils disent. Ah j’ai hâte d’avoir l’âge légal pour partir de là. Je sais pas quoi faire? **J’ai envie de fuguer. Mes parents sont homophobes et je suis gai** (mais ils ne le savent pas). Personne sait que je suis gai parce que même mes amis ne sont pas ouverts à l’homosexualité. Je ne suis plus capable de supporter les commentaires homophobes de mes parents en plus qu’ils sont de plus en plus fréquent. Y-a-t-il une façon de me désensibiliser des commentaires de mes parents ou sinon devrai-je fuguer? Aidez-moi!*

5. Personne non-binaire, 14 ans

*J’ai déjà abordé le sujet [de mon identité de genre] à mes parents sans dire que je l’étais et leur réaction me faisait repousser sans arrêt mon coming out... Iels disaient que c’était un **trouble mentale** être genderfluide et que c’était (désolé du vocabulaire mais je dis ce qu’ils m’ont dit) une connerie et que les lgbtq+ c’est devenue une connerie (...) et je ne sais pas comment leur annoncer que leur ”trouble mentale et leur connerie” et bah c’était moi (Maëlle, 14 ans)*

6. Homme cisgenre homosexuel, 13 ans

J’ai peur de ma famille pour qui être gay c’est pas bien, c’est pervers et c’est du vice. Aidez-moi à ne pas devenir gay à cause de ma famille qui ne l’acceptera jamais. Avez-vous des solutions psychologiques pour avoir des fantasmes avec des filles? (Iceberg, 13 ans)